

Olivier Dabène  
Frédéric Louault

# Atlas du Brésil

Promesses et défis d'une puissance émergente

Deuxième édition

autrement



# Atlas du Brésil

ISBN : 978-2746-7-4693-0  
© 2018, Éditions Autrement  
17, rue de Tournon – 75006 Paris  
[www.autrement.com](http://www.autrement.com)

Dépôt légal : janvier 2018  
Imprimé et relié en décembre 2017 par l'imprimerie Pollina, France

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

# Atlas du Brésil

*Promesses et défis d'une puissance émergente*

---

**Olivier Dabène et Frédéric Louault**  
**Cartographie : Aurélie Boissière**

---

Deuxième édition

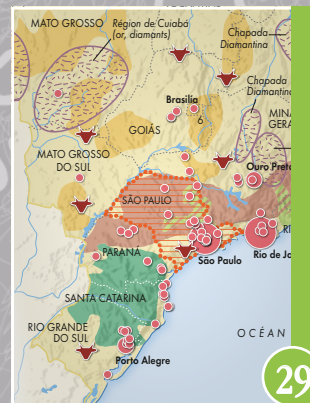
*Éditions Autrement*  
*Collection Atlas/Monde*

# ATLAS du Brésil

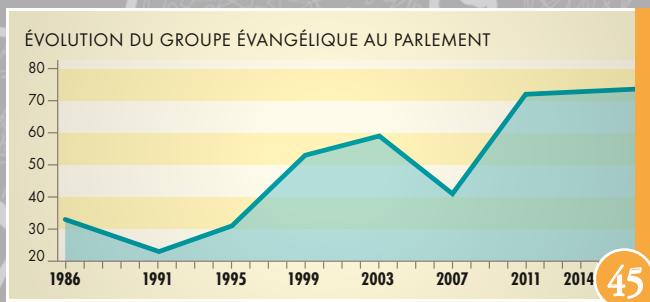
## SOMMAIRE



11



29



45

### 8 INTRODUCTION

Le Brésil au rythme des paradoxes

### 11 LA CONSTRUCTION DU BRÉSIL

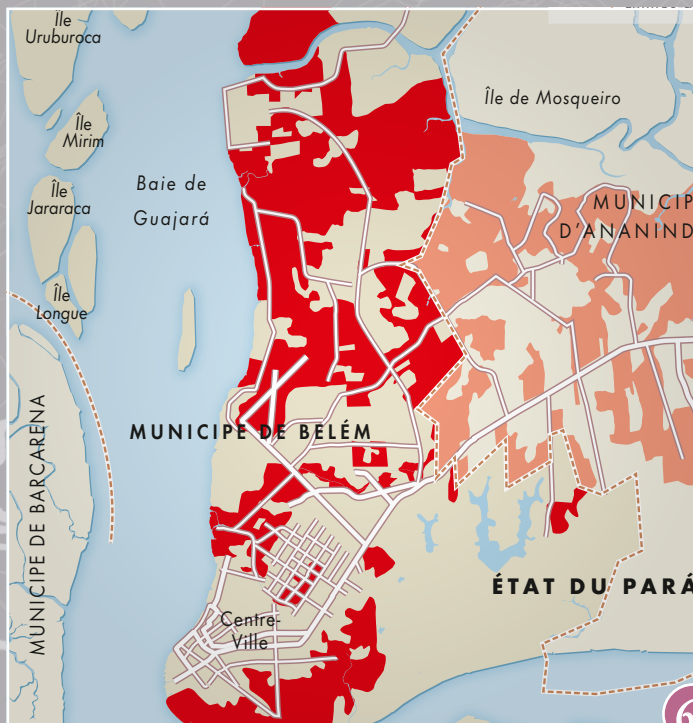
- 12 La colonisation (1500-1822)
- 14 Révoltes et révolutions (1500-1930)
- 16 Le Brésil sous l'Empire (1822-1889)
- 18 La Vieille République (1889-1930)
- 20 La vie politique entre 1930 et 1964
- 22 Construction de la Nation et brésilianité
- 24 Occupation et aménagement du territoire
- 26 Urbanisation et métropoles

### 29 DÉVELOPPEMENT ET ENVIRONNEMENT

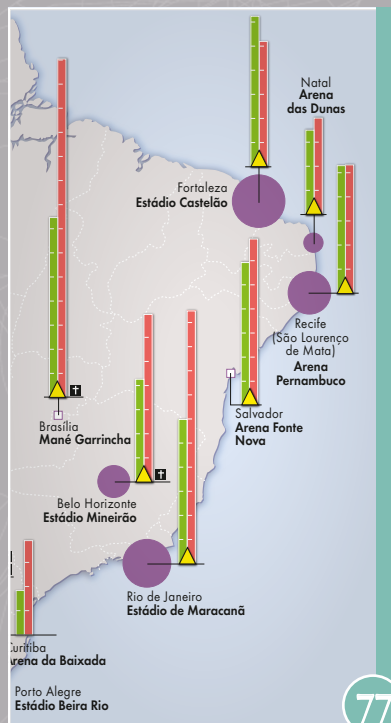
- 30 Les cycles de croissance
- 32 Le boom économique : industrie et services
- 34 Le commerce extérieur
- 36 Une grande puissance agricole
- 38 Les ressources naturelles : mines, eau et pétrole
- 40 Les énergies renouvelables
- 42 L'Amazonie au cœur du débat

### 45 LES MÉTISSAGES

- 46 Syncrétismes culturels : samba, capoeira, carnaval
- 48 Pratiques culturelles et accès à la culture
- 50 La plage : une culture nationale
- 52 Le culte du sport
- 54 Les religions
- 56 Un riche patrimoine culturel
- 58 Pouvoir médiatique



61



77

## 61 LES DÉFIS DE L'ACTION PUBLIQUE

- 62 Pauvreté, inégalités et redistribution
- 64 Education et discriminations
- 66 Santé et accès aux soins
- 68 Les favelas
- 70 L'accès à la terre
- 72 La lutte contre la corruption
- 74 Violences et droits de l'homme

## 77 LA DÉMOCRATIE ET LE MONDE

- 78 Le Brésil des militaires (1964-1985)
- 80 L'enracinement de la démocratie (1985-2015)
- 82 Polarisation politique et instabilité (2015-2018)
- 84 Le Brésil en Amérique latine
- 86 L'affirmation d'une puissance internationale
- 88 Les grands événements sportifs

### 91 CONCLUSION

Après l'émergence : le plongeon et le rebond ?

### ANNEXES

- 92 LE BRÉSIL EN MUSIQUE
- 93 BIBLIOGRAPHIE
- 94 CHRONOLOGIE
- 95 INDEX

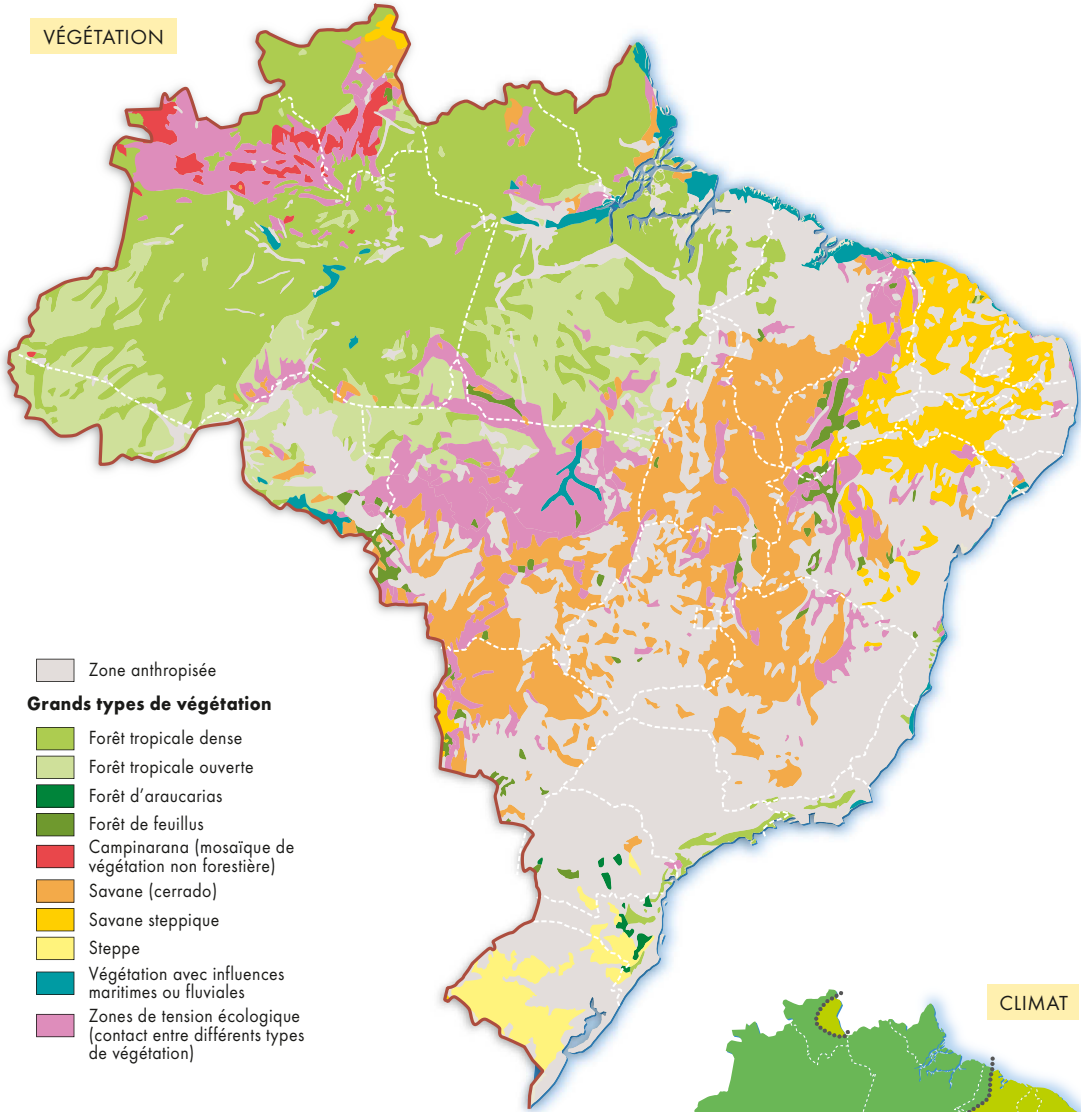
# UN PAYS CONTINENT





500 km

## VÉGÉTATION



Zone anthropisée

### Grands types de végétation

- Forêt tropicale dense
- Forêt tropicale ouverte
- Forêt d'araucarias
- Forêt de feuillus
- Campinarana (mosaïque de végétation non forestière)
- Savane (cerrado)
- Savane steppique
- Steppe
- Végétation avec influences maritimes ou fluviales
- Zones de tension écologique (contact entre différents types de végétation)

## CLIMAT

### Zones climatiques

- Équatoriale
- Tropicale : zone équatoriale
- Tropicale : zone Nordeste
- Tropicale : zone centrale
- Tempérée

1 000 km

Source : IBGE.

*Pour Benicio,  
né pendant  
la préparation  
de cette deuxième  
édition et lui  
aussi bercé par les  
rythmes du Brésil.*

## INTRODUCTION

# Le Brésil au rythme des paradoxes

**L**e Brésil est un pays déroutant, nourri par les paradoxes. Il est un défi stimulant pour les observateurs, qui en reviennent à la fois émerveillés et déconcertés. Le sociologue Roger Bastide considérait même l'étude du Brésil comme « la plus passionnante des aventures intellectuelles » (1955). Pourtant, faute de trouver les clés de compréhension satisfaisantes, la tentation est forte de se laisser aveugler par quelques clichés, de se raccrocher à des simplifications grossières, de réduire le Brésil à des images superficielles et déformantes.

### TRADITION, CHANGEMENTS, HÉRITAGES...

L'*Atlas du Brésil* évoque certains de ces clichés (football, carnaval, plages) mais cherche à les dépasser. Il rend compte de la complexité du pays, souligne ses richesses et ses fragilités, dépeint ses contradictions. Dans la chanson *Tô* (1976), Tom Zé présente avec ironie cet enchevêtrement de paradoxes qui caractérise le Brésil. Un Brésil où l'on « étudie pour savoir ignorer », où l'explication engendre la confusion mais où la confusion éclaire. Un Brésil patient par désespoir, qui avance « lentement pour ne pas prendre de retard ». C'est d'ailleurs autour de la notion de rythme que les paradoxes sont les plus saisissants. Le Brésil évolue à la fois très vite et très lentement. Certains territoires ou certains secteurs restent figés dans la

tradition tandis que d'autres sont aux avant-gardes de l'innovation. Il revient aux dirigeants politiques de marier les différents rythmes de transformation, pour éviter que le dynamisme modernisateur amplifie les inégalités.

**EN QUESTIONNANT LE RYTHME DU DÉVELOPPEMENT**, l'*Atlas du Brésil* s'intéresse également aux mutations actuelles du Brésil : les pratiques sociales et culturelles, les orientations économiques, la vie politique, l'ouverture internationale, etc. Mais que l'on ne s'y trompe pas : le terme même de changement prend un sens particulier au Brésil. Il n'implique pas le remplacement – soudain ou graduel – d'un ordre par un autre, mais plutôt un constant mouvement d'imbrication, d'enchevêtrement entre archaïsme et modernité (les pratiques d'esclavage moderne en sont un exemple). Le changement naît dans la négociation et il opère à la marge. Le rythme de modernisation s'est parfois accéléré, comme dans les années 1930 sous l'impulsion de Getúlio Vargas. Mais les renversements politiques n'ont jamais bouleversé les formes de domination héritées de l'époque coloniale.

#### **UN PAYS EN EFFERVESCENCE**

Sous Lula (2003-2010), le Brésil est entré dans une période d'effervescence. D'aucuns ont d'ailleurs vu

dans l'ère Lula les signes d'une nouvelle accélération historique, brutalement interrompue par la destitution de Dilma Rousseff en 2016.

Les promesses de développement ont-elles été tenues ou sont-elles en passe de l'être ? Une remise en cause des structures inégalitaires du Brésil a-t-elle finalement été amorcée ? C'est à la lumière des constructions historiques que cet atlas évalue les changements et explore les principaux défis du Brésil actuel : l'intégration des territoires et le développement d'un modèle de croissance respectueux de l'environnement, le renforcement de l'unité nationale par la valorisation des métissages et la démocratisation de l'accès à la culture, la recherche de nouveaux équilibres politiques et le renouvellement des pratiques démocratiques, l'affirmation du Brésil sur la scène-monde et la consolidation des nouveaux partenariats. En toile de fond, les pages qui suivent donnent à voir la diversité du Brésil, qui tire sa singularité de sa pluralité. Ce qui n'est pas le moindre de ses paradoxes.



# LA CONSTRUCTION DU BRÉSIL

Accosté en 1500 par le Portugais Cabral, le territoire qui devient le Brésil connaît une histoire marquée par le souci d'exploitation commerciale de richesses naturelles abondantes. Les cycles économiques se succèdent au gré des aléas de la demande mondiale et façonnent l'occupation du territoire. Au plan politique, le Brésil connaît une grande diversité de régimes qui traduit des basculements de domination. Tour à tour colonie centralisée, empire, république fédérale oligarchique, dictature militaire et démocratie instable, le Brésil peine à trouver un ordre politique compatible avec sa dynamique de développement économique et les caractéristiques de son territoire. Le pays doit aussi composer avec une population en constante augmentation. Les vagues d'esclaves et de migrants sont à l'origine d'une identité culturelle métissée que bien des artistes et politiques ont mise en avant depuis les années 1920. Mais contrairement à bien des mythes, le Brésil de la diversité se construit dans la violence et les révoltes.

# La colonisation (1500-1822)

La découverte du Brésil permet à la Couronne portugaise d'étendre à l'occident son élan de domination coloniale. En vertu du traité de Tordesillas, les terres sur lesquelles Pedro Álvares Cabral débarque en 1500 reviennent au Portugal. De ce nouveau monde, le roi Manuel le Fortuné voit d'abord le formidable potentiel de richesse lié à la luxuriance des ressources naturelles. Une colonisation d'exploitation se met en place autour de trois cycles d'extraction : le bois, le sucre, puis l'or. Dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, elle repose sur l'esclavage d'Indiens, puis sur l'importation de plusieurs millions d'esclaves noirs africains.

## UNE DÉCOUVERTE INATTENDUE

Le 22 avril 1500, une flotte emmenée par le navigateur portugais Pedro Álvares Cabral navigue vers les Indes. Portés par les vents, les douze navires dérivent vers une route plus occidentale qu'initialement envisagée. Le capitaine aperçoit alors une terre inconnue et y débarque pour faire escale. Une messe est célébrée sur la plage, où une grande croix est plantée : Cabral nomme ce nouveau monde « Terre de la Vraie Croix ». Il vient de découvrir le Brésil. La rencontre avec la population autochtone est pacifique. Mais l'équipage ne reste à terre que quelques jours. La flotte reprend la mer vers les Indes dès le 1<sup>er</sup> mai. Seuls restent à terre deux malfrats qui avaient été recrutés pour le voyage. Chargés d'établir le contact avec les indigènes et d'apprendre leur langue, ces anonymes deviennent les deux premiers colons portugais du Brésil.



## UNE COLONISATION D'EXPLOITATION

Dans le récit de la découverte que Cabral fait parvenir au roi du Portugal, l'écrivain de bord Vaz de Caminha fait référence à d'immenses forêts et à un type d'arbre particulier : le *pau brasil*. Un arbre au bois brun-rouge qui donnera son nom au Brésil. Il souligne aussi la probable existence d'or et d'argent. Ces richesses attirent l'attention du roi et de nouvelles expéditions sont organisées. À la différence de l'Espagne, la Couronne portugaise accomplit ainsi une colonisation d'exploitation à des fins commerciales, plutôt qu'une colonisation de peuplement. Dès

1502, le commerçant Fernão da Noronha signe avec Manuel le Fortuné, le roi du Portugal, un contrat pour la livraison du bois brésilien. S'ouvre alors un cycle d'extraction intensive du bois (1500-1570). Le roi veut également développer une industrie sucrière dans la capitainerie de Bahia. Les plantations de canne à sucre se multiplient et l'économie du sucre prend une place croissante, dépassant celle du bois en 1570. Le commerce du sucre prospère ainsi pendant près d'un siècle. Mais en 1650-1660, la concurrence du sucre antillais fait baisser la production.

La découverte, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, d'importantes mines d'or et de pierres précieuses vient compenser la décadence de l'industrie sucrière. Le centre économique, puis politique, de la colonie se déplace dès lors vers le sud. En 1763, la capitale est transférée de Salvador de Bahia vers Rio de Janeiro. Mais en 1822, lorsque dom Pedro I<sup>er</sup> proclame l'indépendance du Brésil, la diminution des ressources aurifères et la multiplication des tensions sociales donnent les premiers signes d'épuisement de ce cycle, le dernier de la période coloniale.



## UNE SOCIÉTÉ ESCLAVAGISTE

Les trois cycles économiques de la période coloniale (bois, sucre, minerais) requièrent une main-d'œuvre nombreuse. Pour répondre à ces besoins, les colons portugais mettent en place un système esclavagiste. L'exploitation des êtres humains sert l'exploitation des ressources naturelles. Dans les années 1500-1530, les populations autochtones – notam-

### Verbatim

*Le doigt des montagnes qui écartait lentement les vagues lisses du ciel et des eaux annonçait une gigantesque rencontre dont ils ne savaient ce qu'il fallait attendre.*

Jean-Christophe Rufin,  
*Rouge Brésil*, 2001.

ment les Tupis – sont mises à contribution pour l'exploitation du bois. Mais leur travail repose sur la coopération plus que sur la servitude. C'est la culture du sucre à partir de 1515 qui marque l'avènement au Brésil d'une société esclavagiste. À l'aise dans le milieu forestier, les Indiens tupis s'adaptent mal aux conditions de travail dans les champs.

Face à leur résistance, les Portugais décident de mettre en esclavage des Indiens d'autres ethnies (en les achetant ou en les faisant chasser). Mais ils recourent surtout à l'importation massive d'esclaves noirs africains. Entre 1550 et 1850, quatre millions d'Africains sont emmenés de force au Brésil pour y être mis en esclavage, ce qui fait du Brésil le premier pays esclavagiste d'Amérique. Ces esclaves, qui proviennent essentiellement d'Angola, du golfe de Guinée, du Sénégal et de Gambie, alimentent un commerce triangulaire entre le Portugal, le Brésil et l'Afrique. Si l'esclavage des Indiens est aboli en 1763, la traite des Noirs continuera jusque bien après la période coloniale, en 1888. ●

# UNE COLONISATION DE PRÉDATION



Sources : B. Fausto, *História do Brasil*, Edusp, São Paulo, 2003 ; M. Droulers, *Brésil - une géohistoire*, PUF, Paris, 2001.

<p><b>Découverte</b></p> <p>—&gt; Arrivée de Pedro Álvares Cabral (22 avril 1500)</p> <p><b>Mojos</b></p> <p>Principales tribus indiennes en 1500</p> <p>--- Tracé du traité de Tordesillas (1494) séparant l'Amérique du Sud entre Espagne (Ouest) et Portugal (Est). La limite est repoussée par le traité de Madrid (1750)</p> <p>----- Frontière actuelle du Brésil</p>	<p><b>Installation et conquête</b></p> <p><b>Au XVI<sup>e</sup> siècle</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Premières fondations de villes</li> <li>■ Zone peuplée par les colons</li> </ul> <p><b>Au XVIII<sup>e</sup> siècle</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Villes et villages</li> <li>■ Zone peuplée par les colons</li> <li>→ Principaux axes de pénétration du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle</li> <li>✕ Principaux forts</li> </ul> <p><b>Missions</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▨ Zone occupée par les missions jésuites</li> <li>○ Principales missions</li> </ul>	<p><b>Mise en place d'une économie coloniale</b></p> <p><b>Esclavage</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>→ Principales routes du trafic des esclaves</li> <li>○ Principaux ports négriers</li> </ul> <p><b>Exploitation des ressources et occupation du sol</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▨ Forêt</li> <li>▨ Canne à sucre</li> <li>▨ Élevage extensif</li> <li>▨ Coton</li> <li>▨ Zones minières</li> </ul>
---	--	--

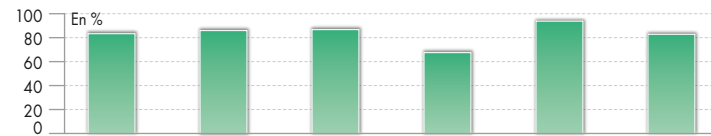
# Le culte du sport

Au Brésil, le sport est un culte plus qu'un passe-temps ou un spectacle. Bien qu'incarné dans la société, il touche au sacré. Certains sportifs sont devenus des icônes, comme le footballeur Pelé ou le pilote de F1 Ayrton Senna, dont la disparition brutale en 1994 fut un choc national. Le sport est aussi synonyme de rassemblement, avec ses rencontres festives, ses élans d'irrationalité et ses dérives violentes. Il contribue à la construction d'une identité nationale, mais aussi de fortes identités territoriales. Conscients de jouer un rôle social particulier, certains sportifs usent de leur médiatisation pour émerger sur la scène politique.

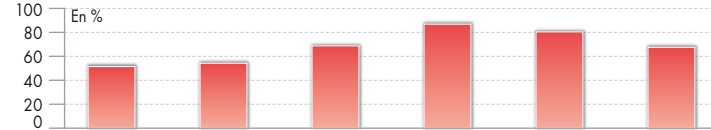
## MUNICIPALITÉS DISPOSANT D'INSTALLATIONS SPORTIVES

Part des municipalités équipées en :

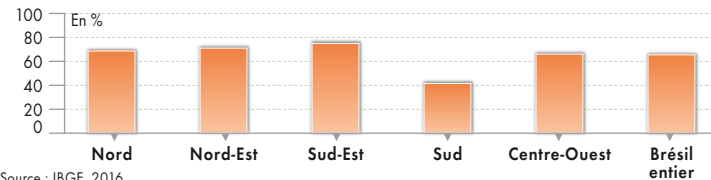
• STADES



• GYMNASES



• TERRAINS DE SPORT



Source : IBGE, 2016.

## LES PRATIQUES SPORTIVES

Le Brésil compte 11 millions de sportifs réguliers et 74 millions de pratiquants occasionnels.

Le sport national du Brésil est le football, qui est actuellement pratiqué par 23 millions de personnes (dont 7 millions de pratiquants réguliers). Avec 32,5 millions de supporters, le club de Flamengo (Rio) est le plus populaire au monde. Le football est une exception dans l'histoire culturelle brésilienne. À l'inverse de la samba, de la capoeira ou des activités de plage, ce

sport conquiert d'abord les élites avant de se diffuser dans les milieux populaires. Introduit au Brésil en 1894 par Charles Miller (au retour d'un séjour d'étude en Angleterre), le football est d'abord une activité d'aristocrates, interdite aux Noirs. Sa pratique ne se démocratise que dans les années 1930. Ce sport devient alors le symbole d'un Brésil métissé et prend une place importante dans la construction de l'identité nationale. Le Brésil développe un style de jeu rythmé, esthétique et efficace appelé le «foot-samba». La prin-

cipale icône du football brésilien est Pelé. Triple champion du monde (1958, 1962, 1970), il est considéré comme l'un des plus grands joueurs de tous les temps. En 1995, «le roi» Pelé est le premier Noir brésilien à devenir ministre (des Sports entre 1995 et 1998).

Outre le football, les sports les plus en vogue sont le volley-ball (15,3 millions de pratiquants, dont 85 125 à haut niveau) et la natation (11 millions, dont 63 000 à haut niveau). Le Brésil compte aussi 2,4 millions de surfeurs et 2,7 millions de skateurs. Les Brésiliens pratiquent parfois le sport de manière «anthropophage» : ils intègrent diverses influences pour faire naître des disciplines originales. Le «ju-jitsu brésilien», qui mêle les techniques du judo et du ju-jitsu traditionnel, est un exemple de ce syncrétisme sportif. La pratique du *vale tudo* («Tout est permis») s'est ensuite développée au Brésil pour démontrer la supériorité du ju-jitsu brésilien sur les autres disciplines de combat. Le *vale tudo* a dérivé vers un autre type de compétition plus réglé et encadré : les arts martiaux mixtes (MMA), discipline dans laquelle les Brésiliens excellent.



## EXPORTATEUR DE TALENTS

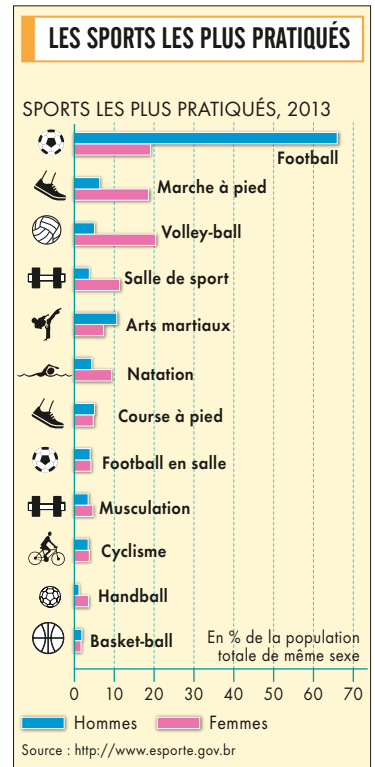
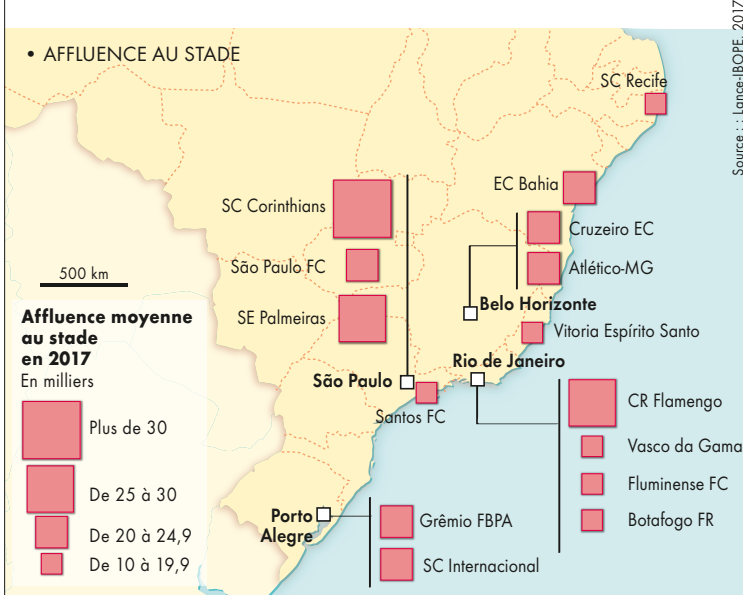
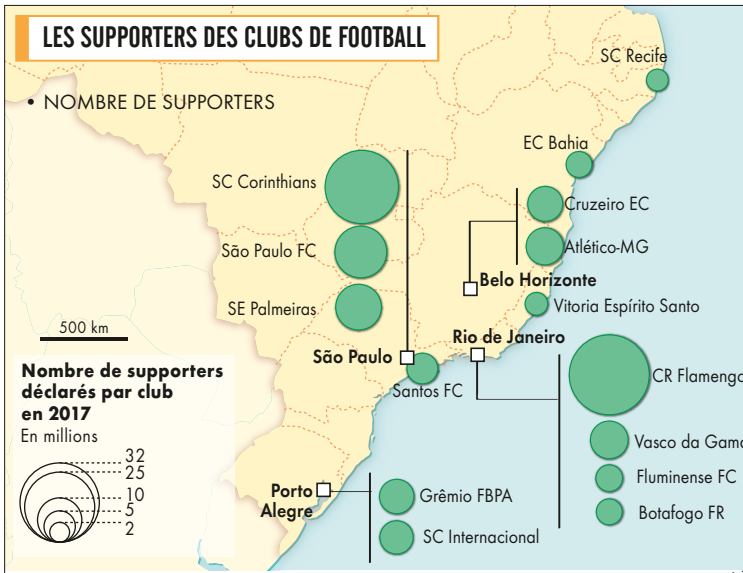
Le Brésil est un vivier pour les clubs de football du monde entier. Entre 2003 et 2009, le Brésil a exporté 6 648 joueurs, dont 3 593 vers l'Europe, 1 528 vers l'Asie et 694 vers d'autres pays d'Amérique latine. Le Brésil est le premier exportateur de footballeurs vers le continent européen. En 2011, 528 footballeurs professionnels brésiliens étaient en activité dans des championnats étrangers. Le Brésil devance la France (247 expatriés dans d'autres pays d'Europe) et la Serbie (228). Pour la seule année 2011, le Brésil a vu 123 joueurs s'expatrier vers l'Europe. Il est là encore en tête de liste, devant la France (107) et l'Argentine (106). Outre le prestige

### Verbatim

*Le Brésil est vide le dimanche après-midi, non ? Écoute cette samba, ici c'est le pays du football.*

Milton Nascimento et Fernando Brant, *Aqui é país do futebol*, 2006





des clubs européens, les conditions salariales expliquent de nombreux départs. Au Brésil, 84% des joueurs professionnels gagnent moins de 400 euros par mois et seulement 3% plus de 3 500 euros. Malgré tout, de plus en plus de Brésiliens reviennent au pays pour terminer leur carrière. Entre janvier et juin 2012, le solde migratoire des footballeurs brésiliens est même positif : 230 Brésiliens sont partis dans des championnats étrangers, tandis que 478 joueurs expatriés sont revenus au Brésil. Le championnat brésilien accueille enfin un nombre croissant de joueurs étrangers. Ceux-ci viennent essentiellement des autres pays d'Amérique latine, notamment d'Argentine et de Colombie.

### ■ DES SPORTIFS ENGAGÉS

Au début des années 1980, un club de football se fait remarquer par l'engagement politique de ses joueurs et dirigeants : le Corinthians de São Paulo. En pleine période de transition vers la démocratie, le club expérimente un modèle d'autogestion mêlant liberté et responsabilité, appelé la « démocratie corinthienne ». Les joueurs font aussi passer des messages politiques pendant les matchs. En 1982, ils font floquer sur leurs maillots le mot « Démocratie », ou encore « Le 15 [novembre 1982], votez ». En 1983, pour la finale du championnat de l'État de São Paulo, ils déploient une bannière : « Gagner ou perdre, mais toujours en démocratie ». L'équipe est emmenée

par Sócrates (1954-2011), jeune diplômé en médecine de l'université de São Paulo. Son influence dépasse les cercles du Corinthians, puisqu'il est aussi le capitaine de la sélection nationale lors des Coupes du monde de 1982 et 1986. En 1985, il participe à un grand mouvement populaire pour l'élection du président de la République au suffrage universel direct (*Diretas Já*). Il y côtoie le futur président Lula, fervent supporter du Corinthians. Son petit frère Raí, qui fut lui aussi capitaine de la sélection *auriverde* et champion du monde en 1994 – se fait quant à lui remarquer par son engagement social. En 1998, il crée avec son ami Leonardo l'association *Gol de Letra*, qui propose un accès à l'éducation à des enfants brésiliens issus des milieux défavorisés. Si Sócrates et Raí n'ont jamais été candidats à une élection, d'autres sportifs ont tenté une reconversion électorale. Les plus célèbres sont Romario et Bebeto, champions du monde de football en 1994. En 2010, le premier est élu député fédéral et le second député de l'État de Rio de Janeiro. Très critique envers les conditions d'organisation de la Coupe du monde de 2014, dont il a dénoncé certaines dérives, Romario devient Sénateur de la République aux élections de 2014. La même année, l'ancien champion du monde de judo, João Derly, remporte un mandat de député fédéral.

# Les favelas

Au gré des images d'actualité ou de films, les favelas apparaissent comme d'infâmes lieux dépravés ou des zones de non-droit et de violence sans limite. Les bidonvilles brésiliens, qui existent depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, renvoient surtout une image de marginalisation et d'exclusion difficile à éradiquer. La ville de Rio développe des « unités de police pacificatrice » mais emploie régulièrement la manière forte en faisant appel à l'armée pour lutter contre le trafic de drogue. Mais les favelas sont aussi des berceaux de culture populaire.

## ■ ORIGINE DE L'HABITAT PRÉCAIRE

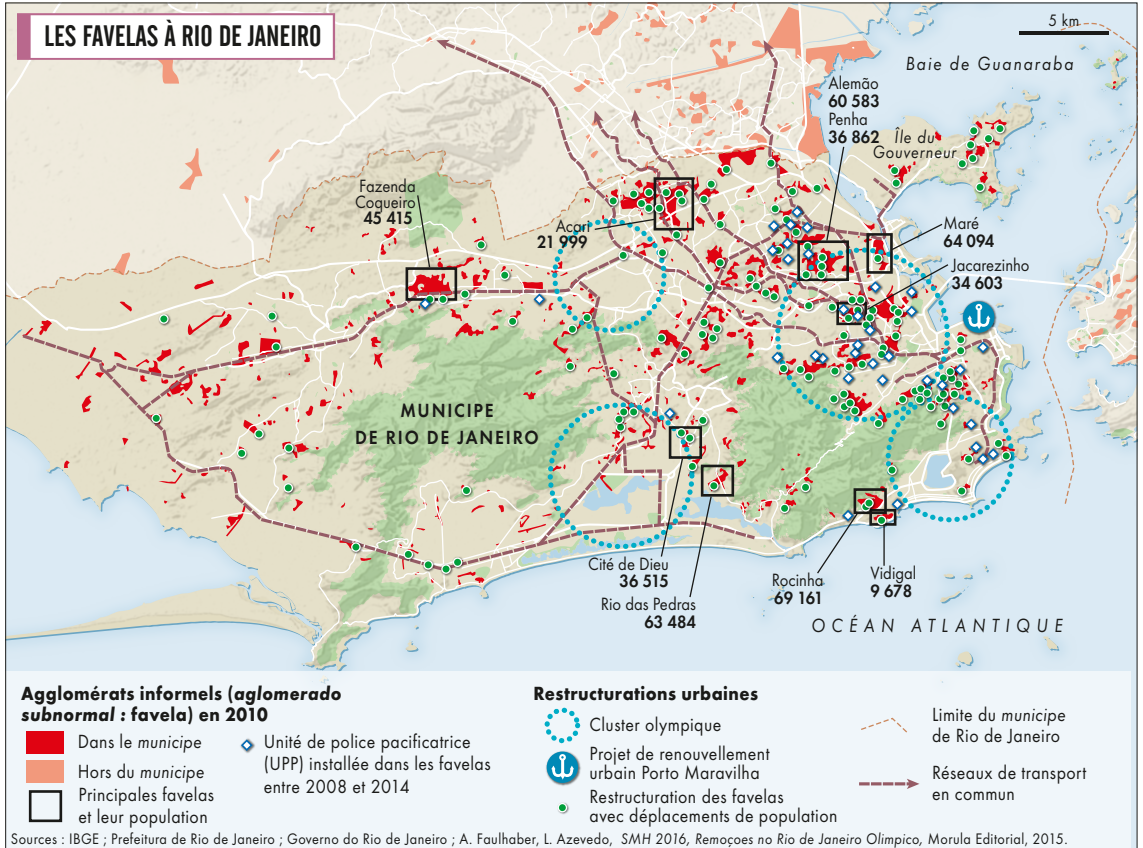
La première favela s'installe à Rio de Janeiro en 1897, lorsque plus de 20 000 anciens combattants de la guerre des Canudos (contre une communauté millénariste rebelle du nord-est du pays) sont relogés près d'une colline, appelée « colline des Favelas », du nom d'une plante particulièrement résistante. Par la suite, ces zones accueillent les populations pauvres, majoritairement noires. À São Paulo, les familles riches repoussent la pauvreté à la périphérie dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'urbanisation accélérée de la période d'après-guerre accroît la marginalité et l'exclusion spatiale. La croissance économique des années 1960 attire de nombreux migrants venus du Nord-Est, qui s'entassent dans des bidonvilles des grandes villes du Sud et du Sud-Est du pays. Le contraste *morro/asfalto*

(colline/rues pavées), la juxtaposition entre misère et opulence, devient un trait caractéristique de la plupart des grandes villes brésiliennes.

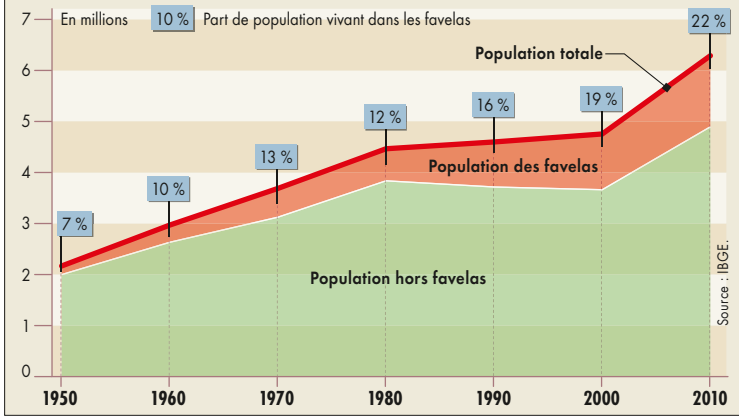
En dépit de progrès en matière de lutte contre la pauvreté, le Brésil comptait

## ■ MARGINALITÉ ET EXCLUSION

En dépit de progrès en matière de lutte contre la pauvreté, le Brésil comptait



## LA POPULATION DES FAVELAS À RIO DE JANEIRO DEPUIS 1950



encore en 2010 plus de 6 000 favelas dans 323 des 5 565 villes du pays, abritant 11,4 millions d'habitants, soit 6% de la population du pays. La ville la plus touchée est Belém, avec 54% des habitants vivant dans des favelas. À Rio de Janeiro, 22% de la population vit dans une des 900 favelas, ce qui représente 1,4 million de personnes. Les favelas de Rocinha et da Maré sont les plus grandes du pays.

Les favelas se caractérisent par des conditions de vie dégradées. Installés souvent sur des terrains occupés illégalement, les habitants n'ont pas accès aux infrastructures de base (électricité, eau, égouts) et vivent dans des logements précaires. L'exclusion sociale et spatiale est à l'origine du développement de l'économie informelle et de nombreux trafics, qui sont autant de stratégies de survie. Depuis les années 1980, le trafic de drogue a pris possession de nombreuses favelas, notamment à Rio de Janeiro, entraînant une hausse rapide de la criminalité.

À l'approche des grands événements sportifs (Coupe du monde de football de 2014 et des Jeux olympiques de 2016), les pouvoirs publics ont cherché à en reprendre le contrôle. Entre 2008 et 2014, des Unités de Police Pacificatrice (UPP) ont été installées dans 38 favelas de Rio de Janeiro, avec des résultats controversés.

## LA CULTURE POPULAIRE

Le film *La Cité de Dieu* contribue en 2002 à répandre une image de la vie dans les favelas de Rio faite de violence, mais aussi d'espoir, le héros parvenant à s'extirper de son destin en devenant photographe. Depuis ses débuts, la favela est aussi le berceau d'une culture populaire particulièrement vivante. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle est le berceau de la samba, musique noire

et rebelle, souvent à la gloire du *malandro*, un bandit mythique. Les cultes religieux africains s'y développent aussi. Dans les années 1970, les migrants répandent dans les favelas le forró, cette musique dansante originaire du nord-est du pays.

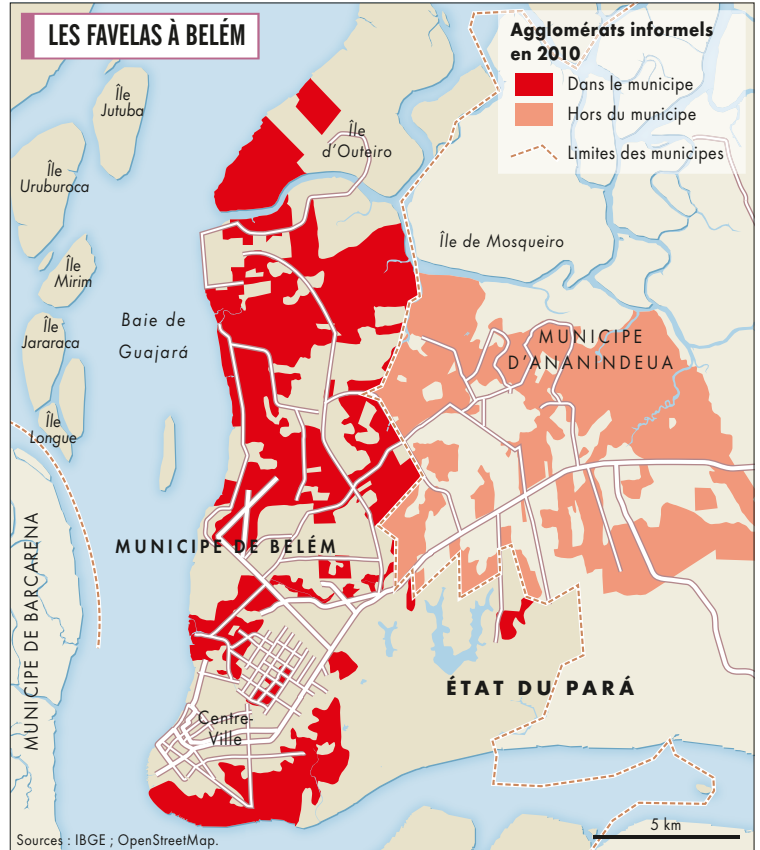
Plus récemment, les favelas sont à l'origine de l'explosion de la musique funk à Rio ou du hip-hop à São Paulo. Les grandes figures du rap brésilien, comme Racionais MC, disent la misère et la frustration

## Verbatim

*Favela qui m'a vu naître, seul qui te connaît de l'intérieur peut te comprendre.  
Favela qui m'a vu naître, j'ouvre mon cœur et je chante mon amour pour toi.*

Rappin' Hood, *Favela, Sujeito Homem 2*, 2005.

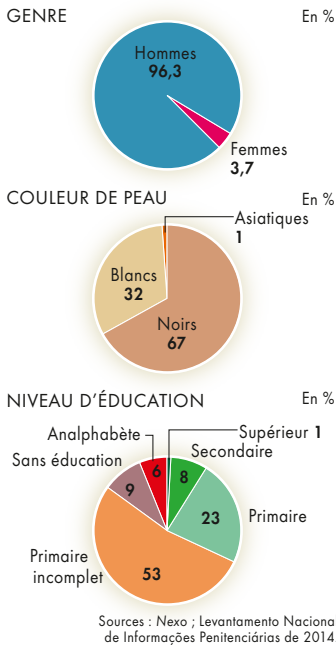
des habitants des favelas, qui rêvent d'un monde meilleur. Les romanciers Ferréz et Ciriacs, de São Paulo, content les mésaventures de jeunes qui succombent à la violence quotidienne. Les graffeurs affichent leur art jusque sur les murs des centres-villes. L'expression artistique sert ainsi d'adjuvant à la violence et permet aux jeunes de développer des projets au service de leur communauté. Ils sont soutenus par certaines mairies qui travaillent étroitement avec eux, notamment grâce à la création des services pour la jeunesse. Certaines entreprises privées soucieuses de leur responsabilité sociale leur apportent également un soutien. ●



# Violences et droits de l'homme

Durant la décennie 1980, le Brésil vit une hausse dramatique de la criminalité urbaine, affectant tout particulièrement les hommes jeunes de couleur. Produit de la crise économique et de l'exclusion sociale, qui pousse au développement de tous les trafics (drogue, armes), cette évolution représente un coût économique et sociétal important. Après une légère baisse en 2004 et 2005, la violence se dissémine sur tout le territoire national. Le système judiciaire, policier et carcéral présente de nombreuses lacunes, incluant des violations des droits de l'homme par les forces publiques ainsi que des actes d'autojustice de la part de la population.

## LA POPULATION CARCÉRALE



## UN PAYS EXCEPTIONNELLEMENT VIOLENT

Après une décennie de hausse continue et particulièrement prononcée dans les mégapoles du pays, le taux d'homicides atteint en 1999 le triple de celui observé en 1980. *A contrario*, la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle voit les villes réputées violentes telles que Rio de Janeiro et São Paulo réduire la criminalité, tandis que dans les États du Nord-Est, les taux d'homicides augmentent fortement, allant jusqu'à tripler à Bahia. Cette dissémination de la violence affecte également les villes moyennes et les zones rurales, désormais plus attractives grâce à une croissance économique mieux répartie sur l'ensemble du territoire. Malgré une baisse en 2004 et 2005, le taux d'homicides national s'élève en 2017 à 30,5 morts pour 100 000 habitants, faisant du Brésil un des dix pays les plus violents au monde. Les homicides comptent pour plus de 38% des causes de mort des 15 à 24 ans, contre 23% en 1980. La criminalisation précoce des jeunes rend les mesures de réinsertion plus difficiles. Par ailleurs, la violence contre

## Verbatim

*C'est l'heure de me venger, La faim est devenue baïne et quelqu'un doit pleurer.*  
 Ferréz, *Manual prático do ódio*, Rio de Janeiro, Objetiva, 2003, p. 41.

les femmes a doublé ces trente dernières années, ce qui place désormais le Brésil au septième rang mondial. Les taux de féminicides les plus élevés sont mesurés dans les villes du nord, atteignant jusqu'à 10 pour 100 000 habitantes. Les violences exercées par le conjoint (ou ex-conjoint) en sont la cause principale alors que la tolérance sociale envers ces crimes demeure élevée.

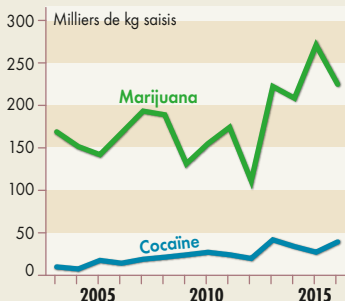


## UNE LUTTE CONTRE LA CRIMINALITÉ À EFFICACITÉ RÉDUITE

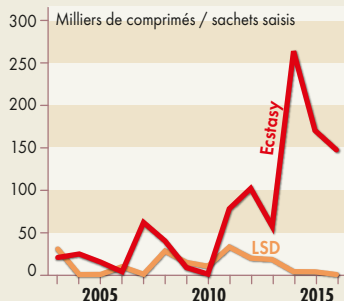
Le Brésil a réalisé des progrès en matière de lutte contre la criminalité, notamment dans les mégapoles de São Paulo et Rio de Janeiro. Des systèmes d'information et de cartographie de la violence sont employés avec succès. Les programmes sociaux comme *Bolsa família*, qui ont accompagné la croissance économique, ou la prohibition de vente d'alcool après 23 heures dans certaines villes, améliorent les conditions de vie des populations modestes, réduisant les incitations au crime. Le démantèlement de réseaux de trafic de drogue a aussi permis de faire baisser les niveaux de violence dans les banlieues des grandes villes. Toutefois, l'appareil policier demeure peu profes-

## ÉVOLUTION DES SAISIES DE DROGUE

### • COCAÏNE ET MARIJUANA

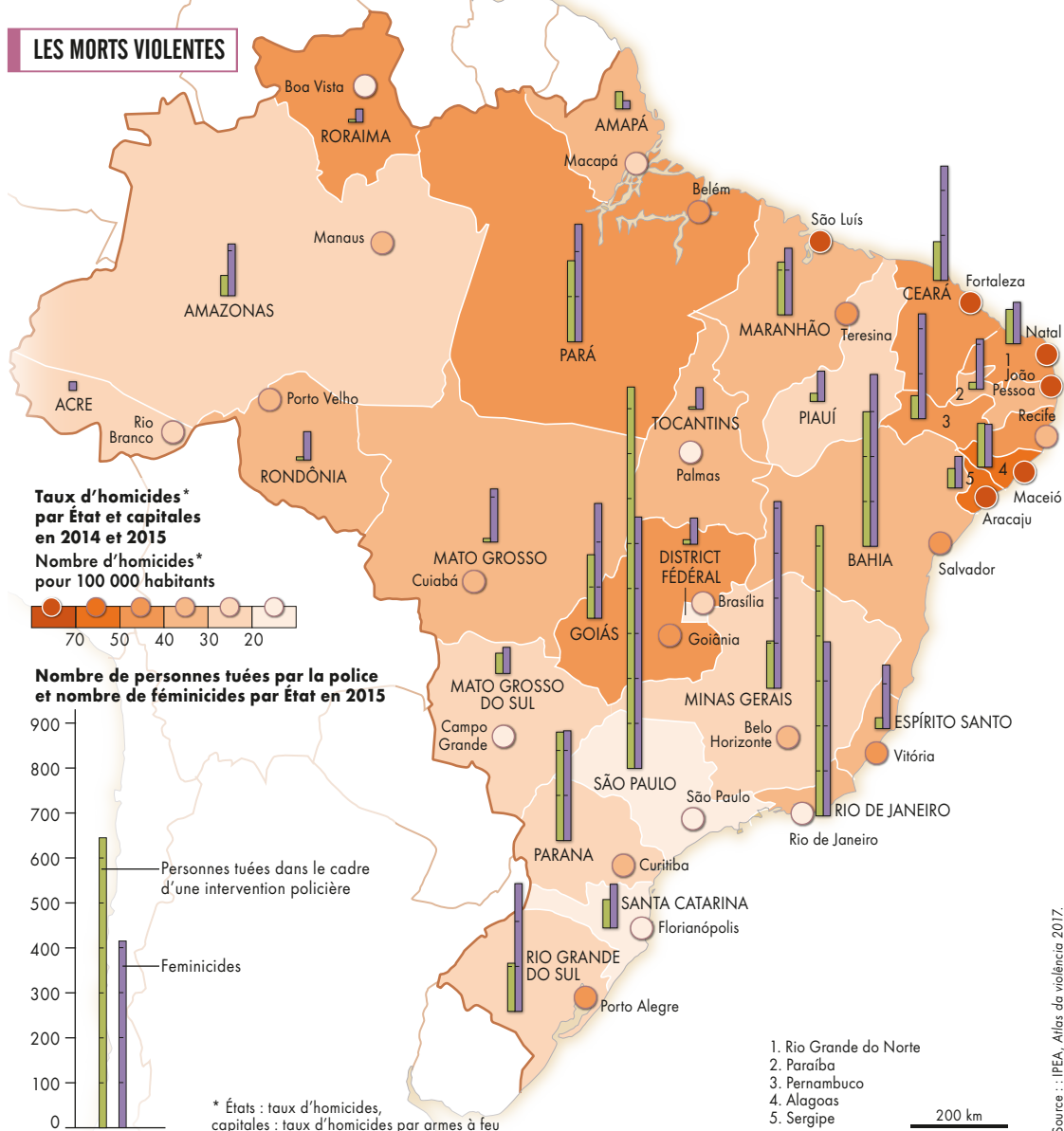


### • ECSTASY ET LSD



Source : Polícia Federal do Brasil, 2017.

## LES MORTS VIOLENTES



sionnalisé. La centralisation des décisions relevant des politiques de sécurité entre en contradiction avec l'exercice de l'autorité policière par les États fédérés et les municipalités. Malgré la création en 2000 du Système unifié de sécurité publique, institution chargée de coordonner les actions entre agences indépendantes, le manque de moyens techniques, humains, financiers et d'information sur la situation du crime au niveau local constitue un sérieux handicap.



## UNE RÉPRESSION AU DÉTRIMENT DES DROITS DE L'HOMME

Les lacunes du système pénal brésilien se manifestent par des violations des droits de l'homme, à la fois par les forces de l'ordre et

au sein du système carcéral.

Ainsi par exemple, la pacification des favelas de Rio de Janeiro et l'incorporation de milices entraînent une dérive mafieuse de la police locale, perpétrant rackets, extorsions, exécutions extrajudiciaires, actes de torture et pressions contre des acteurs locaux.

Des réformes sont engagées – comme l'inclusion de la baisse de la violence comme critère d'attribution de primes aux policiers –, qui s'opposent à une culture institutionnelle d'impunité acquise durant la dictature et qui tarde à se dissiper.

Les prisons constituent une autre source de violations des droits de l'homme. En 1992, un massacre dans la prison de Carandiru (São Paulo) se solda par la mort de 111 détenus. Depuis, le triplement du nombre de

détenus des quinze dernières années ne s'accompagne pas d'un ajustement des capacités de surveillance, d'hébergement et de formation du personnel. La torture, des conditions de vie médiocres, un accès limité à l'eau potable, des abus sexuels, ainsi qu'un abus de la détention préventive sont monnaie courante. De nombreuses prisons sont aux mains de groupes mafieux violents, comme le Premier Commando de la Capitale (PCC) à São Paulo. Le 13 novembre 2012, le ministre de la Justice José Eduardo Cardozo déclare : « Si je devais passer plusieurs années en prison dans l'un de nos centres de détention, je préférerais mourir. Les prisons du Brésil sont encore médiévales. » En 2017, de nouvelles mutineries font plus d'une centaine de victimes dans le nord du pays. ●

• Les défis  
de l'action publique  
**EN CONCLUSION**

**EN VINGT ANS, LE BRÉSIL  
A RÉALISÉ DES PROGRÈS**

**SIGNIFICATIFS** dans divers domaines de l'action publique, particulièrement en ce qui concerne les politiques économiques et la lutte contre la pauvreté. Cependant, les pouvoirs publics doivent encore relever d'importants défis pour construire un modèle de développement moins excluant.

Aucun dirigeant n'est parvenu à ébranler la structure inégalitaire de la société, qui pèse sur les mentalités et marque le quotidien des Brésiliens. Les inégalités ne sont pas seulement sociales et territoriales. Elles concernent également l'accès aux services publics et à la propriété. Ces hauts niveaux d'inégalités entretiennent une violence multiforme, qui s'étend à l'ensemble du territoire brésilien. Et l'État peine tout autant à contenir l'expansion des trafics et l'influence des groupes armés illégaux.

**L'ACTION PUBLIQUE  
EST EN OUTRE  
FRAGILISÉE**

par des affaires de corruption à tous les niveaux de pouvoir. La mise en œuvre de politiques ambitieuses passe donc d'abord par un remaniement profond des institutions étatiques. Mais plus personne ne croit vraiment à une réforme politique de grande ampleur, trop souvent promise, ponctuellement débattue, mais jamais réellement engagée.

